FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE

DEUXIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

En effet, aux lueurs des éclairs qui s'en allaient peu à peu décroissant aux limites de l'horizon, il en succédait d'autres au loin sur la route d'une nature toute différente et qui, pénétrant à travers les branchages et le feuillage des arbres, semblaient des lucioles affolées et emportées sur les ailes du vent. A ces lueurs, se mêlait le bruit de plusieurs chevaux lancés au grand trot et d'une ou plusieurs voitures traînées, ou pour mieux dire emportées à fond de train.

Bientôt les lucioles se transformèrent tout simplement en falots et en lanternes, que tenaient à la main des domestiques à cheval, galopant devant une grande berline, suivie à peu de distance d'une autre voiture.

Cette berline était celle de la marquise douairière de la Roche-d'Eon, qui justement inquiétée de ne pas voir rentrer ses hôtes, et les sachant à cheval par un pareil temps, avait donné ordre d'atteler et d'aller au devant d'eux.

Chemin faisant, on avait d'abord rencontré le duc et le colonel, puis le domestique envoyé en exprès, et celui-ci s'était empressé d'indiquer l'endroit de la route où la carriole avait versé, et où les deux écuyers cavalcadeurs s'étaient abrités avec leurs compagnes de voyage.

Les voitures s'arrêtèrent, et le marchepied de la première ayant été abaissé, deux hommes en descendirent. L'un de ces hommes était M. le duc de Sauves ; l'autre, à la vue duquel un cri de surprise s'échappa à la fois de la poitrine de Maurice et de sa sœur, était le jeune vicomte Gaston de Montmagny.

Tous deux avaient pu, à la clarté projetée au loin par les falots, apercevoir ceux qu'ils cherchaient dans cette attitude de tableaux vivant renouvelés de Paul et Virginie, et qui avait si fort égayé Maurice ; mais il est présumable que l'un d'eux au moins, en voyant abrités sous le même manteau sa femme et le lieutenant Robert, n'avait pu se défendre d'une impression assez pénible.

VI

LE FANTOME

Le colonel de Montmagny appartenait à cette catégorie d'officiers, plus nombreuse aujourd'hui qu'on ne pense, dont trois éléments bien distincts ont, en se combinant, formé le type caractéristique. Avec les idées et les façons de l'ancien régime, il affectait à la fois le despotisme du premier empire et la morgue bien connue, de certains officiers d'Afrique sous le dernier règne. A ceux qui nous accuseraient, en cherchant à le peindre, à le faire agir et parler comme on l'a vu, d'avoir substitué la fantaisie à l'observation et l'invraisemblance à la réalité, nous pourrions répondre en citant quelques faits et quelques noms bien connus de toute l'armée ; mais comme ces noms-là même sont devenus illustres et figurent au livre d'or de la France, l'auteur de ce récit croit devoir se borner, pour se justifier à cette simple mention.

C'est là un petit préambule dont il demande pardon à ses lecteurs, mais qui n'est peut-être pas hors de propos au point où nous en sommes arrivés et en prévision des événements qui vont se passer.

Ces événements, tout le monde a compris qu'ils étaient suspendus à un fil et ce fil n'était autre que le secret de la naissance de Robert. M. de Montmagny avait pensé non sans quelque fondement, que ce fil si bien caché devait se trouver au moulin. A cet égard tout ce qu'il avait vu et entendu dans cette mémorable journée avait confirmé pour lui ce qui jusqu'alors n'existait dans son esprit qu'à l'état conjectural. Robert très-probablement devait le jour à la meunière, c'était le fruit de quelque mariage secret de bas-étage; mais en même temps quel pouvait être ce secret gardé par l'idiote ?

Après y avoir mûrement réfléchi, le colonel, qui avait aussi mauvaise opinion du sexe féminin que bonne opinion de lui-même, s'arrêta à la pensée que ce secret ne pouvait être autre que celui des amours de la duchesse au temps passé, amours dont Lucienne se serait trouvée la confidente. Peu lui importait le passé ; mais il devenait de plus en plus manifeste pour lui que, dans le présent, toutes les chances étaient pour le lieutenant Robert, et comme lui-même il éprouvait pour madame de Sauves un de ces penchants irrésistibles qui, en exaltant l'imagination, excluent forcément toute espèce de logique et de raisonnement, son antipathie, sa haine même pour le jeune officier se trouvèrent attisées par la jalousie qui s'emparait de lui.

"Sacrebleu ! s'écriait-il dit en se frappant le front et en s'agitant dans une bergère devant un grand feu qu'on avait allumé dans la cheminée de la chambre qu'il occupait au château de la Roche-d'Eon, voilà une journée que je ne voudrais pas recommencer pour mille louis, il était grandement temps que monsieur mon neveu prît le parti de se montrer. C'est à lui, à présent, de dénouer bien vite une comédie dans laquelle il me semble que je joue le rôle ridicule, avec une obstination dont je ne me serais certes pas cru capable. Suis-je bien encore le comte de Montmagny, le Don Juan des colonels de l'armée d'Afrique, l'Almaviva de tant de Rosines d'Algérie, sans compter celles de France, pour me laisser berner par un Chérubin trouvé et déjà moustaché et monté en graine ? En quoi ! ce sentimental petit monsieur de rien du tout viendra tuer sous mon nez les sangliers que j'aurais manqués, courtiser à ma barbe les duchesses, sur lesquelles j'ai jeté mon dévolu, et il faudra que je tolère ces indignités là ! Non, de par tous les diables ! Cela ne saurait durer ainsi, et il faut que je me venge. Aussi bien, m'est avis que je ne suis pas le seul des Montmagny, menacé dans ses intérêts, dans sa dignité même par ce jeune croquant. Mademoiselle Claire, ma très-chère future nièce m'a fait l'effet d'en tenir un peu pour ce petit sournois. C'est dans l'ordre, et les femmes sont et seront toujours toutes les mêmes. A force de voir la duchesse guigner le pommier, cela l'affriande elle-même, et elle s'approche petit à petit... Arrière, mademoiselle, vous n'y toucherez pas, aussi vrai que je m'appelle comte de Montmagny !

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

ÉPOUSE OU MÈRE

QUATRIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

I

Pendant que le colonel se livrait à ce monologue, traduction plus ou moins libre de ses tumultueuses pensées, les fenêtres de sa chambre s'illuminèrent d'une vive lueur, et l'on entendit les voitures rouler et les chevaux piaffer et hennir dans la cour d'honneur. C'étaient les deux brebis égarées que l'on sait qui rentraient au bercail, en compagnie de quatre bergers galants répondant aux noms de M. de Sauves, de Gaston de Montmagny et des deux lieutenants Chalandray et Robert. Peu de temps après, la porte de la chambre du colonel s'ouvrit, et un domestique vint annoncer qu'on allait se mettre à table pour souper. M. de Montmagny répondit avec mauvaise humeur qu'il n'avait ni faim ni soif, et qu'il se coucherait après avoir vu son neveu, avec lequel il avait à causer. Celui-ci ne tarda pas à se présenter en personne.

—Gaston, comme son oncle, était un grand flandrin d'assez belle mine et, par-dessus le marché, d'une élégance suprême, bien qu'il affectât dès lors, suivant l'usage importé d'Angleterre en France par les sportsmen et les gentlemen riders, de s'affubler d'un costume quelque peu excentrique. Ce costume, aujourd'hui bien vulgarisé, grâce à l'engouement de plus en plus prononcé de nos jeunes beaux pour les modes d'outre-Manche, présentait de grandes analogies avec celui qui, au temps jadis, était l'attribut exclusif des gens d'écurie. Le jeune vicomte ressemblait à un galant palefrenier de bonne maison.

—Ah ! te voilà enfin ! lui dit son oncle, après l'avoir cordialement embrassé ;—car c'est à peine s'ils avaient pu échanger quelques paroles au débotté. Gaston s'était mis immédiatement en route pour aller au-devant de sa future—Ce n'est pas malheureux ! Tu es donc guéri de ton entorse ?

—Parfaitement, mon oncle, reprit le jeune homme, et je vous avouerai même entre nous, ajouta-t-il à voix basse,—parce qu'entre mauvais sujets il n'y a rien à se cacher,—que cette entorse n'a jamais existé que dans mon imagination. Mais que voulez-vous ? Au moment des courses d'automne, il faut bien soutenir la réputation de son écurie. Tel que vous me voyez, je vous arrive convert de gloire dans la personne de Rob-Roy ainsi que de Miss-Betty, ma jument favorite. Tous deux sont en train de distancer sur le turf la célèbre Miss-Annette à Angers, à Story, à Chantilly partout enfin. Les journaux ne parlent plus que de Rob-Roy et de Miss-Betty.

—Ah ! bah ! reprit le colonel de son air narquois, c'est superbe mon garçon, et je te fais mon compliment sincère. Ah ! tes chevaux sont en train de devenir des bêtes célèbres ! Eh bien sais-tu ce que tu es en train de devenir toi ?

—Quoi donc, mon oncle ?

—Mon bon ami, tu es en train de devenir le pendant du Sganarelle de Molière, mais le pendant nullement imaginaire. Vois, si cela t'arrange.

—Diable ! diable ! balbutia le jeune sportsman d'abord un peu interloqué d'un pareil exorde, je commence à comprendre à présent pourquoi mademoiselle de Chalandray et sa grand'mère m'ont accueilli tout à l'heure si froidement. Elles semblaient l'une et l'autre avoir hâte de se retirer, et elles n'ont même pas attendu la fin du souper. Je me m'en inquiétais que médiocrement, parce que je croyais pouvoir attribuer un pareil accueil à la surprise, à l'émotion à la fatigue que tout le monde paraît éprouver, après une journée marquée, m'a-t-on dit, par toutes sortes d'incidents fâcheux et de mésaventures ; mais du moment où il en est autrement, permettez moi, mon cher oncle, de m'étonner que vous m'avez laissé ici sans me crier ! en pareil cas surtout, on prévient les gens.

Pendant que Gaston parlait ainsi, le colonel avait à plusieurs reprises haussé les épaules et tisonné à grands coups de pincettes le feu qui flambloit dans l'âtre. Lorsque le jeune homme se tut, il le regarda fixement :

—Ah, ça, mon garçon, lui dit-il, me prends tu déjà pour un oncle ganache, et penses-tu que je t'aurais laissé venir pour te faire berner devant moi comme un prétendant ridicule ? Répond moi seulement avec franchise : Mademoiselle Claire te plaît-elle toujours, et es-tu disposé à en faire ta femme ?

—Certainement, mon oncle ; mais si j'ai déjà un rival avant le sacrement, vous comprenez que mon rôle devient passablement maussade. Appeler ce rival en duel serait du dernier grotesque, mademoiselle Claire ne porte pas mon nom. Je serais bafoué au club et je l'aurais bien mérité ! D'un autre côté, lui donner mon nom pour en venir ensuite là le lendemain de mes noces, ce n'est pas moins absurde, et il me semble qu'il vaut mieux opérer sa retraite que de s'engager dans une impasse d'où je ne pourrais me tirer que bêtement.

—Tu as fini ton discours, n'est ce pas ?

—Oui mon oncle.

—Eh bien ! mon garçon, je regrette d'avoir à te dire que ton raisonnement n'a pas le sens commun. Ah ! ma parole d'honneur ! vous autres jeunes gens de l'époque vous me faites de la peine. Eh quoi ! êtes-vous donc si énervés que vous ne puissiez même supporter l'idée de la lutte ?

—Mon oncle, je comprends la lutte, mais dans des circonstances données et quant on ne peut pas faire autrement. Ici, ce n'est pas le cas.

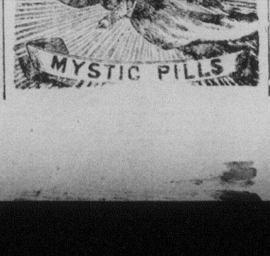
—Parbleu ! je te comprends bien aussi, moi, va, et tu n'as pas besoin de t'expliquer davantage. En d'autres termes, tu ne serais pas fâché d'être le mari de mademoiselle de Chalandray, parce qu'elle est jeune, jolie et riche et à peu près d'aussi bonne maison que nous. En revanche, tu serais désolé s'il fallait prendre pour cela la moindre peine, s'il devait en résulter pour toi le moindre souci. Tu es de ceux qui pensent que, quand il s'agit de risquer quelque chose, voire même de se faire casser le cou, on doit réserver cela pour une meilleure occasion : une course au clocher ou même une course plate, par exemple.

—Vous exagérez, mon oncle.

—Non, pardieu ! je n'exagère pas ; mais je vois clair, voilà tout; tandis que tu vois trouble, toi.

—Oh ! vous être pourtant bien myope.

(A Continuer)



Bryson, Graham & Cie.

UNE DOUBLE ECONOMIE !

La première, dans la bonté des matières qui entrent dans la fabrication de nos Robes ; la seconde dans nos bas prix.

Il n'existe pas une maison de Nouveautés qui ait reçu un si grand encouragement du public que la nôtre.

Il est parfaitement naturel que le public désire acheter dans le plus grand magasin, qui a le plus grand assortiment et les plus bas prix ; voilà pourquoi ils viennent chez nous de préférence.

Pour neuf jours seulement, une occasion exceptionnelle en Robes de Soies Noires, de Robes Surahs, très larges, à 65c., 75c., $1.00, $1 25, $1,35 ; tout le monde peut voir qu'elles valent le double.

Admirables Failles à $1.00, vendues ailleurs $1.50.
Challic Français, tout laine, à 20c., 37½c. 45c.
Nouvel Assortiment de Dentelles, couleur Crême à 10c.
Voiles de Nonnes, tout laine, nuances les plus nouvelles, à 15c.
Nouvelle arrivée de Soies Surah de Couleurs à 40c. et 50c.
C'est votre intérêt de venir de bonne heure.
A ces prix là, les marchandises vont s'écouler vite.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

☞ Belles occasions dans notre Département de Chaussures.

ST. JACOBS OIL TRADE MARK

GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR GUERIT : RHUMATISME

NÉVRALGIE. SCIATIQUE. LUMBAGO. DOULEUR DORSALE. TIC DOULOUREUX MAL DE TÊTE. MAL DE DENTS MAUX DE GORGE ENROUEMENT. ENGELURES. ENTORSES. FOULURES. CONTUSIONS. BRULURES ETC.

En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prix 50 c. la bouteille. Envoyé par la main sur réception du prix.

THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.
Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY FOR PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY. *A obtenu les plus hautes récompenses.* — Dépôt dans toutes les pharmacies

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 cents par E. T. Hazeltine, Warren, Pa., U.S. de l'A.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que : ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras,* etc.
Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons,* Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites,* Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies,* Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes; etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

JOHN MURPHY & CIE.

66 et 68 RUE SPARKS.

Grande Vente par suite de Reparations !

D'importantes réparations sont commencées dans nos magasins et durant les travaux qu'exigeront ces agrandissements, nous voulons diminuer notre stock de moitié et, à ce point de vue, nous avons décidé de faire subir à nos marchandises d'immenses diminutions.

LA VENTE COMMENCE SAMEDI, LE 27 JUIN

—DANS LE—

DEPARTEMENT DES CALICOS.

Afin que le succès couronne cette vente à Rabais, toutes nos pièces de Calicos, Gingham, Chambray et Sateen seront vendues très bon marché.

LISEZ ! LISEZ ! LISEZ !

LOT NO. UN, à 7c. se compose de cent pièces de Calicos Anglais couleur garantie, valant de 10c. à 13c. ; le tout dans ce lot au choix à 7c.
LOT NO. DEUX, à 10c. comprend un très grand assortiment de Cambrics Calicos et d'autres Calicos, valant de 13c. à 15c. ; venez faire votre choix à 10c. la verge.
LOT NO. TROIS, à 12½c. est un assortiment mélangé de Calicos et de Cambrics Anglais, vendus ordinairement de 15c. à 20c. ; tout ce rayon sera vendu à 12½c. la verge.
LOT NO. QUATRE, à 15c., se compose de très belles marchandises de trois qualités différentes, valant séparément 17c., 20c. et 23c. choisissez dans cet immense assortiment, le tout à 15c. la verge.

Tous les Ginghams Baisses. Tous les Chambrays Baisses. Tous les Satinets Baisses!

Toutes Nos Reductions Sont Veritables.

Les Dames feront bien de visiter de bonne heure nos rayons de Calicos, car le choix est immense et les plus beaux desseins seront vendus les premiers.

Tous nos Calicots, Ginghams et Satinets seront places sur les comptoirs durant cette vente speciale.

JOHN MURPHY & CIE.

MONTREAL ET OTTAWA

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE